

[Transcript] Hondelatte Raconte - Christophe Hondelatte / Air cocaïne - Episode 1

Cet été, vous avez surfé de belles vagues, visité des musées étonnants et goûté des saveurs inoubliables. Pourtant, les meilleures journées vous attendent maintenant. Jusqu'au 30 septembre pendant les Stardes, les nouveautés sont à l'honneur chez Mercedes-Benz. Venez découvrir nos six modèles compacts hybrides rechargeables comme le nouveau GLA et son autonomie électrique allant jusqu'à 70 km. Stardes journée étoilée, détail sur Mercedes-Benz.fr Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo.

On de la traconte. Christopher Delat.

Aujourd'hui et demain, je vais vous raconter en deux épisodes l'incroyable affaire Air Cocaïne. Des trafiquants de drogue qui font venir 300 kg de cocaïne en France au moyen d'un jet privé, qui décide de recommencer avec 700 kg et qui se font pincer ou décoller en République dominiquaine. Ça se raconte et ça s'écoute comme un boulard.

Voici donc le premier épisode de cette affaire rocampolaisque. Je l'ai écrit avec Thomas Audoir, réalisation Boris Pachinsky.

Européen. Christopher Delat.

Vous connaissez l'aéroport de l'AMOL à Saint-Tropez ? Non ? Normal.

Ça ne porte du tout à un aéroport pour vous, ni pour moi d'ailleurs.

Il n'y a que des jets privés qui atterrissent là, essentiellement l'été quand les stars et ceux qui ont un pognon de dingue viennent rejoindre leurs yachts ou se trémousser le popotin dans les boîtes de Saint-Tropez. Et l'hiver, l'hiver, c'est un bal des téléscopiers vers les stations de ski. Attention, il y a quand même 4000 personnes qui passent par là chaque année. C'est là en vérité que tout commence, dans ce petit aéroport très prout de prout. Ça se passe un dimanche, le 9 décembre 2012. Ce jour-là, c'est l'arbre de Noël du personnel. Ça ne va pas, cadeau pour les enfants. Petit papa Noël quand tu descendras du ciel, là, total. Et voilà qu'un jet privé, un Falcon 50, ça n'ont son bout de piste.

Bonjour, Foxtrot gol fixé. Foxtrot gol fixé, piste dégagée, vous pouvez atterrir. Et l'avion atterrit et la porte sourde. Oh, regarde, il n'y a qu'un passager qui descend de cet avion. Ce qui, celui-là, jamais vu. Tu le connais toi ? Négatif, jamais vu non plus. Le directeur de l'aéroport, habitué à s'irrer des ponts de ceux qui descendent de ces avions de luxe, se précipite sur le tarmac pour aller accueillir le passager. Et puis un douanier arrive à son tour. Et là, le pilote ouvre la soute à bagages. Elle dégueule de valise. Dites, messieurs, on a des voitures qui nous attendent pour charger les bagages. Vous pensez qu'on pourrait les faire rentrer sur le tarmac et s'approcher à l'appareil ? Ça facilitera le chargement.

Bah oui, oui, pas de problème. L'avion arrive des açores. Les açores, c'est le Portugal. Et le Portugal, c'est l'Europe. C'est dans l'espace chingue. Alors en théorie, on pourrait les fouiller, ces bagages. Mais bon, chingue, le douanier ne pose pas plus loin. Trois grosses bagages arrivent sur le tarmac et la valse des valises commence. Des dizaines de valises qui viennent s'entasser dans la première voiture, puis dans la deuxième, puis dans la troisième. Et voilà. Merci pour votre accueil. Joyeux Noël et bonne année. Un seul passager est temps de valiser. C'est bizarre quand même. Ça a mis un peu de temps à leur monter au cerveau. Mais maintenant que les voitures sont parties, ça se met à clignoter sec dans la tête des responsables de l'aéroport. Autant que les guirlandes du sapin de Noël. Un seul passager est temps de valiser. C'est

pas normal. Et donc on prévient les gendarmes. Oui, voilà, oui. Oui, je m'y connais un bagage. Je vous dirais qu'à vue de nez, on n'était pas loin des 300 kilos de bagages. J'avoue que j'avais jamais vu ça avec un seul passager. Et une enquête commence. Bon, au-delà de la nature, de la cargaison qui reste quand même un mystère, la priorité c'est d'identifier le propriétaire de l'avion, l'identité de l'équipage, celle de l'unique passager et puis celle aussi de ceux qui conduisaient les trois véhicules venus récupérer les valises. Deuxième chose, on sait que cet avion a décollé des assangs. Il faut savoir quand il est arrivé aux assangs et d'où il venait. Et enfin il faut déterminer la destination des véhicules à partir du moment où il quitte l'aéroport. Sur ce dernier point, la réponse tomba c'est vite. Bon chef, grâce aux caméras des barrières de péage à celle des stations essence, on sait que les trois véhicules se sont arrêtés dans une station à Sanarie-sur-Mer et alors ils se sont garés sur le parking qui est habituellement réservé au poids lourd et là a priori les valises ont été chargées à bord d'autres véhicules qu'on n'a pas identifié. Et là on perd leurs traces. On a perdu la trace des valises mais pas celle du passager de l'avion et de sa petite équipe. Ils sont allés s'installer à l'hôtel et pas dans un formulaire, dans un quatre étoiles de Sanarie-sur-Mer, la farandole avec vue sur l'abbé de Prandole. Bon, chef Sahier on a identifié la bande. Le big boss de l'équipe c'est un certain Frank Collin. C'est un gars qui vient en Roumanie mais qui était bien joué les gardes du corps à Saint-Tropez, un gros clientèle, genre Naomi Campbell, tu vois le genre. On a aussi identifié le passager du Falcon, il s'appelle Nicolas Pisa Pia. Lui aussi vient en Roumanie et d'après ce qu'on a compris il est dans le sillage de Collin. Alors chef asseyez-vous, ce que j'ai à vous dire maintenant va vous espanter. Bon, je m'assois. Allez-y, espantez-moi. Vous savez avec qui ils ont dîné, le soir même à l'hôtel. Allez-y, me faites pas l'anguille. Et bé le douanier de l'aéroport, François se l'avait mangé. Ils ont dîné avec lui. Voilà pourquoi le Pandore n'a pas fouillé les valises. Il était de mèche avec eux. D'après l'enquête, il a fait mieux que ça. Le jour de l'atterrissage, il a produit un faux document, indiquant que le passager de l'avion est arrivé avec 500 000 dollars en liquide. Comme ça, si on l'arrête avec dans la poche le prix de cette cargaison, le gars pourra dire l'argent. Ah ben je suis arrivé avec. Regardez, j'ai un paplard de la douane de la molle. L'enquête a permis aussi d'isoler un quatrième type qui était à l'hôtel avec eux le soir de l'arrivée de l'avion. Pour l'instant, les gendarmes n'ont pas son nom. D'après les gens de l'hôtel, il se fait appeler Ryan et il prétend être l'ingent de Karim Banzema. Et le propriétaire de l'avion, alors, on sait qui c'est. Alors il est loué par une compagnie d'aviation qui s'appelle SNTHS, qui appartient à certains pierres marques Dreyfus. Mais le vrai propriétaire, c'est quelqu'un de très connu. Vas-y, balance. Balance. Si je te dis chinchine, chinchine, je comprends pas. Chinchine, les lunettes. L'avion, il appartient à la floulou et il le met en location quand il s'en sert pas à travers cette compagnie, la SNTHS. D'accord. Et vous avez des précisions sur la cargaison ? Non, rien de certain, mais bon, ça ne fait pas beaucoup de doute. C'est de la drogue, probablement, de la cocaïne. On a remonté le parcours de l'avion, à façon d'arriver aux assorts. Vous savez d'où l'a décollé cet avion ? Arrête de faire le quiz en permanence, gagnant du temps. Alors, il venait d'où cet avion ? Eh ben, de la République dominicaine. Vous s'y tuer ? C'est dans les Caraïmes, une île que la République dominicaine partage avec Haiti. Et quand on vient de ce coin-là, en général, effectivement, c'est de la coco. Pas

[Transcript] Hondelatte Raconte - Christophe Hondelatte / Air cocaïne - Episode 1

de la noix de coco, banane, de la bigornette, de la chroniflette, de la blanche, bref, de la cocaïne. Et donc les quatre lascars sont placés sur les côtes et filauchés 24-24.

Donc, on commence à y voir un peu plus clair, sur la fin de l'opération. La phase qui va de l'actérisage de l'avion jusqu'à la livraison de la marchandise, sur le parking poids-lourd de la station essence. Même si on ne sait toujours pas qui, à la fin, est parti avec la drogue.

Reste un autre mystère à éclaircir. Comment cette joyeuse équipe est-elle parvenue à sortir la cargaison de République dominicaine et à charger tout ça dans l'avion ? Là-bas aussi, on a dû fermer les yeux.

Pour l'instant, là, un cinquième protagoniste de la bande a été identifié. Un certain Alain Castani, un ancien assureur, devenu pilote de jet. C'est lui qui a l'air d'avoir organisé le transport par avion. Et lui aussi, est sur écoute. Et il est imprudent. Très imprudent.

Mais c'est qu'ils sont bavards, les loulous. Ça a tellement bien marché la première fois, qu'ils ont décidé de recommencer. Remarquer 300 kilos de coco en un voyage, c'est tonton.

D'après ce que toute la bande raconte au téléphone, c'est encore Nicolas Pizapia qui va jouer l'unique passager de ce vol prévu pour février. Mais l'avion ne partira pas de Saint-Domingue. Il partira de Quito en équateur, direction Saint-Tropez. Sauf que quand arrive le mois de février, ça ne se

se passe pas du tout comme prévu. L'avion décolle bien de France. Il atterrit à Quito, mais il y a un problème.

Bref, la carcaison n'arrive pas. Et au prix de la journée d'immobilisation d'un falcon, à un moment faut bien rentrer. Et c'est les sous-de-vides que le falcon s'apprête à reprendre la direction de la France. Ça ne marche pas à tous les coups, les gars. Et en plus, il faut leur payer la douille de l'allocation de l'avion. C'est risqué comme métier, trafiquant de cocaïne.

Le jet s'apprête à décoller de Quito quand, soudain, une voiture de police se met en travers.

Les policiers équatoriens n'ont aucune idée de la suspicion qui entoure cet avion et son passager. Aucune. Il se met juste des jets qui décollent de leur pays en direction de l'Europe. C'est donc un contrôle de routine. Ils font monter à bord un chien renifleur de drogue. Ils inspectent l'avion de fond en comble et ils vérifient l'identité du passager. Comment c'est bien, hein ? Pisapiens, Nicolas, pisapiens. Et ils ne trouvent rien à bord. Et pourquoi ? Bueno, gracia signor, bueno, bueno. À partir de l'un, il n'y a plus vraiment de raisons d'atterrir un Saint-Tropez. L'avion se dirige donc vers l'aéroport du Bourget, près de Paris. Les gendarmes qui les attendaient sur l'aéroport de la molle peuvent plier bagages. Mais, bien sûr, ils préviennent leur collègue du Bourget.

C'est-à-dire les deux pilotes qui s'appellent Bruno, Odo, Pascal, Forêt. Et puis le passager parti de Quito qui s'appelle Nicolas, pisapiens. Et il y a un passager qui est monté à l'escalud Saint-Martin qui s'appelle Alain Castani. Donc vous les prenez en finature, on veut savoir où ils crèchent.

D'accord ? Et vous nous tenez au courant, hein ? Les pilotes, c'est au cas où, à ce stade, il n'est pas du tout sûr qu'il soit dans le cou. Bref, à l'heure des centres d'avions au Bourget, les gendarmes filochent pisapiens et Castani jusqu'à un hôtel parisien. Fin de cette opération manquée.

Est-ce que notre petite équipe a l'intention de s'arrêter là ? Ah ben non, bien sûr.

Ça s'est tellement bien passé la première fois, il est temps, temps de recommencer. Et cette fois-ci pas

question de décoller de Quito. Le contrôle au décollage a un peu refroidi nos amis. On ne peut pas se permettre de se planter comme la dernière fois. Quito, c'est trop risqué. Donc cette fois-ci, on décolle à nouveau de la République dominicaine. Là-bas, normalement, on ne devrait pas avoir de soucis.

Il faudra juste quand même stationner l'avion à l'écart, proche de la clôture. Et après mes contacts sur place, ils vont découper la clôture barbelée et faire passer la marchandise jusqu'à la soute de l'avion par là. Et la marchandise, elle est où, Esther-ci ? Elle est déjà sur place. Ça fait en tout cas partie, pas de soucis. Combien de kilos ? Beaucoup plus que la première fois, je te rassure.

Environ 700 kilos. Pour l'instant, il y a déjà 150 kilos sur place. Le reste ne va pas tarder à arriver. Atterrissage à s'introper. On est d'accord. Bien sûr qu'on est d'accord. On ne va pas se priver des services de notre ami, le doigner mancher. 700 kilos, quand même. C'est risqué. Ça représente des valises. T'inquiète pas. Ça va bien se passer. Et cette fois, pour ne pas éveiller les soupçons, il y aura deux passagers à bord. Pis à pied et castanie. Et pour rendre leur déplacement plus crédible, ils embarquent à bord un beau jambon et quelques grands creux. Il faut que vous ayez l'air riche. L'air de riche qui profite de la vie. Des gars qui se prive de rien.

Sauf que Franck Collin et sa petite bande ne savent pas qu'au même moment, les autorités de Puntacana ont décidé de prendre le taureau par les cornes.

Le ministre de l'Intérieur Dominicain, en personne, est à la manœuvre. Il est parfaitement conscient que l'aéroport de Puntacana est une passoire. Que les narcos sont là-bas comme chez eux. Qu'il suffit

de graisser la pâte au doignier pour charger n'importe quoi dans un avion. Que le système est pourri jusqu'à la moelle. Alors les autorités dominicaines ont décidé de donner un grand coup de pied dans la fourmilière. Grâce à cinq agents de renseignement infiltrés depuis des mois, ils connaissent désormais tous les contours du trafic. Des dizaines et des dizaines de personnes sont impliquées à tous les niveaux. Est-ce que vous savez combien d'achats nédouane participent au trafic ? 26, 26 doigniers vous rendez compte. Et à posteriori, ils ont aussi repéré le manège de notre équipe de Français.

Le 19 mars 2013, le Falcon 50 en provenance de Paris atterri à l'aéroport de Puntacana.

Dans le cockpit, les deux mêmes pilotes que les fois précédents. On en reste demander d'ailleurs à un moment s'ils n'étaient pas au parfum de ce qu'ils transportaient ces deux-là.

Il est tard, la nuit vient de tomber, on leur indique un emplacement pour stationner l'avion et haï. On vient de les coller dans le coin des gros avions de ligne. C'est pas du tout ce qui était prévu, c'est très très loin de la clôture par laquelle sont censés transiter des dizaines de valises chargées de cocaïne. C'est un coup à passer à côté de la belle affaire.

Les deux pilotes et leurs deux passagers en descend et ils vont barboter dans la piscine de leur hôtel.

Et le lendemain matin, miracle de cet aéroport corrompu du sol au plafond.

Vous allez déplacer votre avion, vous allez les stationner, vous voyez là-bas, ils sont vraiment gentils, ces gens de l'aéroport de Punta Cana.

Sauf que les méchants ont repéré l'avion.

Entre deux cocktails dans son hôtel de luxe, Pisapia appelle le boss.

[Transcript] Hondelatte Raconte - Christophe Hondelatte / Air cocaïne - Episode 1

Bon ça y est, on est stationné pile à l'endroit, il fallait qu'on soit.
T'as des nouvelles de nos amis, Franck ?
Oui, aucun problème, j'ai eu mon contact sur place, le changement de te commencer.
Et donc une par une, les valises bourrées de cocaïne jusqu'à la gueule
viennent s'entasser dans les soupes du falcon, sans aucun obstacle.
Mais de loin, et ça nos compères ne peuvent pas l'imaginer,
les services de renseignement dominicain suivent les opérations à la jumelle,
et ils comptent les valises.
Au total, ils chargent 26 valises, 26, soit exactement 682 kilos de poudre blanche.
De quoi on farinait un paquet de narines en France ?
Du côté des autorités de Saint-Domingue, la décision est prise,
hors de question de laisser partir l'avion.
Et si par hasard il devait décoller sans autorisation,
deux avions de l'armée de l'air sont prêts à intervenir pour lui faire faire demi-tour.
Et voilà, l'avion est prêt à décoller, même plan que la première fois.
Une escalée prévue aux assureurs pour une entrée discrète dans l'espace changé.
En d'autres temps, la tour de contrôle cangrainée par les narcos du sol au plafond
aurait laissé le Falcon décoller.
Sauf que là on les a mis au parfum.
Il est hors de question de laisser cet avion décoller.
Vous s'entendez ?
Si vous n'obéissez pas au sort, vous serez directement en pression.
C'est bien compris ?
Oui, oui évidemment, c'est bien compris.
Et là, depuis la cabine de pilotage, les deux pilotes, Bruno Hodo et Pascal Forêt,
voient des boulevets, des voitures, phares allumées, qui se dirigent vers l'avion.
Et dans la foulée, un hélicoptère vient se poser juste devant l'appareil.
Un homme en dessin, arme au point.
A l'intérieur du Falcon, les deux trafiquants ont compris.
Alors pris de panique, Nicolas Pisapia appelle Franck Collin de puissance portable.
Franck, Franck c'est le bordel.
Il y a des hommes autour de l'avion, ils sont armés.
Sur moi de là, putain, je suis dans la merde, sur moi de là.
Te sortir de là, et comment ?
Si ce n'est pas la peau du cul.
Les policiers d'homéliquins ordonnent aux pilotes du Falcon d'ouvrir la porte de l'avion.
Où descendez, umparun ?
Mets un lèvre.
Pisapia, Castani et les deux pilotes descendent de l'appareil.
Et une fois en bas de la passerelle, autant vous dire qu'on ne les accueille pas avec des roses.
On les plaque au sol, on leur balance une ou deux mandats au passage, on leur colle des menottes.
Et pendant ce temps-là, les policiers montent à bord de l'avion.
Le spectacle, la cabine des Bordes de Valise.
Eh oui, Vanci Valise, ça ne rentrait pas dans la soute.

[Transcript] Hondelatte Raconte - Christophe Hondelatte / Air cocaïne - Episode 1

Les gars les ouvrent et ils se mettent à gueuler.

Drogaas, drogaas, de la drogue, de la drogue.

Oh, faites pas les surpris les gars.

Vous saviez pertinemment ce qu'il y avait dans ces Valises.

Et après, ils ouvrent la soute à bagages, bourrés elle aussi jusqu'à la gueule de Valise.

Eh ben voilà, messieurs, c'est le début des emmerdements.

Si ça peut vous consoler, en parallèle, la police de Saint-Domingue vient d'interpeller tous ceux qui ont participé à la magouille.

Policiers, douaniers, personnels de l'aéroport.

47 personnes au total.

On en connaît qu'ils ne sont pas prêts d'aller se retirer les fesses au soleil de Saint-Tropez.

La suite de cette histoire, dans un deuxième épisode, disponible dans un deuxième podcast.

Des centaines d'histoires disponibles sur vos plateformes d'écoute et sur europein.fr